

Bref aperçu de l'AGRICULTURE ROUMAINE

La Roumanie est un important pays agricole, avec une terre noire, fertile et riche en humus. L'agriculture occupe encore 30% de la population active (en 2009) et sa part dans le PIB est de plus de 5% (en 2014), soit le taux plus élevé d'Europe (moins de 2% en France).

Les terres agricoles représentent 40% de la surface du pays, soit 15 millions d'ha (France : 30 millions), les pâturages 20% et la forêt près de 30%

Elle adhère à l'Europe en 2007 et c'est à l'agriculture qu'est nommé Dacian Ciolos, son premier commissaire (2009-2014). Ingénieur de l'institut agricole et vétérinaire de Cluj, il est aussi diplômé de l'école d'agronomie de Rennes et de Montpellier.

Une propriété foncière atomisée

Les communistes arrivent au pouvoir au lendemain de la 2^{ème} guerre mondiale. Les paysans riches sont expropriés dès 1947, mais la collectivisation des terres n'est achevée qu'en 1962. Durant la période communiste, la quasi-totalité des terres est cultivée par de grandes structures (fermes d'Etat)

Le programme de restitution des terres mis en place en 1991 a entraîné une atomisation de la propriété et des exploitations agricoles.

Trois types d'exploitations agricoles

D'abord, les exploitations familiales, les plus nombreuses, environ 3 millions sur 4 au total, qui cultivent 60% des surfaces agricoles, avec une taille moyenne de 2 ha. Principalement orientée vers l'autoconsommation, elle est très peu mécanisée, avec la charrette à cheval comme principal outil de travail.

Les exploitations commerciales, 1 million pour 40% des surfaces. Elles sont issues de la privatisation des anciennes fermes d'Etat. La taille moyenne est de 100 ha, mais certaines dépassent les 10 000 ha. 50 000 ha pour la plus grande.

Entre les deux, un troisième type se développe, par regroupement des petites exploitations et grâce à des sources externes de capitaux, résultant de la pluriactivité (instituteur, employé...). Mais elles sont fragiles à cause des difficultés à écouler leur production : trop grande pour les marchés locaux, trop faible pour les marchés de l'agro-industrie. Elle est donc la proie des négociants et des intermédiaires, avec la corruption pour corollaire.



Une production agricole désorganisée

Grenier à blé de l'Europe de l'Est jusque dans les années 1920, l'agriculture roumaine a subi le double choc de la collectivisation des terres, entraînant la démotivation et la perte des compétences agronomiques, et celui de la privatisation atomisée, entraînant la désorganisation des circuits et le sous-développement.



Dans la région entre Danube et Carpates nous avons rencontré de vastes champs de blé, colza, maïs, luzerne, tournesol sorgho, betteraves à sucre. Sur les coteaux de Transylvanie, on a vu aussi d'anciennes houblonnières, des terrasses abandonnées de vignes et de vergers, mais aussi de nouvelles plantations.

L'élevage est surtout familial (poules, canards, quelques vaches et moutons, des ruches...), mais on a pu apercevoir aussi quelques gros ateliers, usines à lait et à cochons

En conclusion, une restauration qui sera lente

Malgré un potentiel considérable, dû à l'abondance de terres fertiles, la balance commerciale agroalimentaire de la Roumanie est déficitaire (5milliards € importés pour 4 exportés). La crainte d'un déferlement de produits roumains sur nos marchés est donc largement infondée.



Le redressement sera long, principalement à cause :

- d'une population agricole nombreuse et âgée, les installations se faisant en moyenne à 58 ans, en reprenant après les parents en vue d'un complément de retraite. De nombreux freins à la disponibilité foncière pour l'agrandissement sont encore présents : du fait de l'absence de cadastre, les frais juridiques lors de la privatisation étaient souvent une fois et demi le prix de la terre...
- du manque de financement des investissements à des taux abordables (on parle de taux à 20% !)
- du climat : arrivée précoce de l'hiver qui limite la période de semis, gel, sécheresse au printemps et coups de chaleur en été.
- de structures d'approvisionnement et de commercialisation insuffisamment fiables, du fait de la corruption (autorisations d'importer des engrais à demander, autorisation d'exportations..)
- de l'allergie à toute structure collective, séquelle du communisme, empêchant toute amélioration globale (drainage, irrigation, coopératives, achat de matériel en commun ..)



Dans la France de l'après-guerre, la modernisation agricole s'est faite par la réduction massive du nombre d'agriculteurs, au profit de l'agrandissement de quelques-uns, la mécanisation étant rendue possible par une politique de financement et la mise en place de la vulgarisation agricole.

Pour la Roumanie, la transition ne peut s'opérer qu'avec une volonté de réformes appropriées, et non plus idéologiques, et avec les aides de l'Europe.